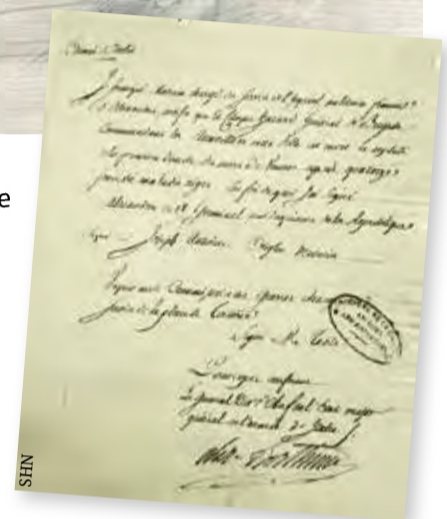




Dessin original de Robert Loubet. Portrait de Joseph Hazard, à 45 ans, d'après son permis de circuler daté du 8 prairial de l'an III (27 mai 1795).



Tableau d'Hippolyte Lecomte de la campagne d'Italie. Reddition de Mantoue, le 2 février 1797, le général Wurmser se rend au général Sérurier.



L'acte de décès de Joseph Hazard.

Joseph Hazard, de l'abbé au général

Une rue de Nanterre porte le nom de l'abbé Hazard, né à Paris en 1750. Ce n'est pourtant pas comme religieux que celui-ci a acquis une certaine notoriété, mais en tant que militaire.

Par Jean Moreau de la Société d'histoire de Nanterre



Du Hazard religieux, la chronique pourrait retenir son discours à l'adresse de Mgr Pigneau de Behaine, évêque d'Adran (capitale de la Cochinchine), à l'occasion du couronnement de la Rosière de Suresnes, en 1787. Ce prélat est réputé fort apprécié de Louis XVI. Mais quand Hazard arrive à Nanterre, c'est pour créer et diriger une école militaire, destinée aux jeunes gens de la noblesse, dans les bâtiments de l'ancien Collège royal. Mission que le roi Louis XVI formalise dans des lettres patentes du 1^{er} février 1789. Le coût des travaux de rénovation et d'extension des bâtiments s'élève à 30 000 livres, somme avancée par Hazard. Ce dernier compte amortir son engagement financier par le niveau élevé des pensions demandées aux parents des élèves. La révolution de 1789 ayant tari le recrutement de l'école, Hazard tentera, en vain, de 1791 à 1793, de récupérer ses 30 000 livres en intervenant notamment devant la Représentation nationale !

Acteur de la Révolution et de la guerre de Vendée

Hazard bénéficie d'une longue expérience dans le métier des armes. Engagé volontaire à 16 ans, il sert pendant quatorze ans avant de devenir... chanoine à

Paris, à la paroisse de Picpus. Évolution pas si surprenante qu'il n'y paraît car armée et Église sont, du temps de l'Ancien Régime, de précieux marchepieds pour faire carrière.

Devenu citoyen de Nanterre, Hazard est en accord avec la Révolution montante. Homme de décision, il est à l'œuvre dans la nuit du 5 au 6 octobre 1789, alors que les femmes de la capitale, lassées des privations, se rendent à Versailles avec l'intention de « ramener à Paris le boulanger, la boulangère et le petit mitron ». Hazard va convaincre les habitants de Nanterre et les boulangers du Collège de cuire du pain pour nourrir ces femmes. Au total, il peut ainsi porter à Versailles 1 800 pains, à 6h du matin. Hazard crée à Nanterre une société patriotique villageoise, affiliée aux Jacobins de Paris, dont il assume la présidence.

En 1793, n'ayant pas réussi à récupérer ses 30 000 livres et la direction de l'École militaire de Nanterre, il accompagne, en tant que commissaire, les volontaires partant pour la guerre de Vendée. Pendant la Révolution, les promotions sont rapides. Hazard, promu adjudant-général en octobre 1793 et général de brigade en avril 1794, reste loin du cœur des combats ; il a en charge l'approvisionnement des

troupes en armes, munitions et vêtements. Quoique peu glorieux, le rôle de fourrier occupé par Hazard est important et il y fait preuve d'initiatives pour équiper les bataillons de volontaires, comme l'atteste son message adressé au Comité de salut public, le 25 avril 1794 : « J'ai été obligé de faire faire à Rennes des pantalons de toile pour venir au secours de ces braves frères d'armes qui combattent les Chouans. » Bien qu'en retrait des opérations, il n'en a pas moins son opinion sur la tactique adoptée et il critique très sévèrement l'envoyé de la Convention, Goupilleau, dont les décisions hasardeuses, écrit-il, « auraient pu coûter la perte des Sables-d'Olonne ». Goupilleau, rappelé à Paris, saura se souvenir de cet affront... Quelques jours plus tard, Hazard est arrêté, soupçonné de sympathie pour le général Rossignol, un proche d'Hébert. Ce qu'il conteste et il n'y a pas de procès. Libéré six mois plus tard, il n'a de cesse d'être réintégré dans l'armée. Il y parvient ; mais à peine est-il affecté à l'armée de Brest, qu'à nouveau, il est sur la sellette. Goupilleau, son intime adversaire, l'accuse d'avoir été génévéfain à Nanterre, ce dont il se défend. Certes, on est déjà loin de la vague de déchristianisation, pour autant, ce

n'est pas un plus sur sa carte de visite d'avoir été abbé sous la royauté.

« L'air fétide de l'Italie »

À la suite d'une autre affaire, Hazard est mis à la retraite le 17 novembre 1795. Toutefois, il finit par obtenir sa réincorporation au Q.G. de l'armée du Rhin, commandé par le général Moreau. Peu satisfait de cette situation, Hazard écrit le 3 juin 1796 à Lazare Carnot, chef des armées : « Citoyen, je vous demande de partir en Italie pour guerroyer activement sous les ordres de Bonaparte. » Il reçoit, le 30 juin 1796, son ordre de mission pour l'Italie où, après de premiers succès, Bonaparte piétine dans les marais, devant la place forte de Mantoue. La campagne d'Italie sera brève car Hazard est terrassé par la maladie. En vain, il réclamera son rapatriement pour ne plus respirer, écrit-il, « l'air fétide de l'Italie ». Il meurt le 27 février 1797, « après quatorze jours de maladie », précise Joseph-Antoine Origlio, médecin chargé du service de l'hôpital militaire français d'Alexandrie (Piémont).

À comparer avec celle d'un François Hanriot, autre général nanterrien, l'attitude de Joseph Hazard semble être celle d'un homme surtout soucieux de sa carrière.